

**Zeitschrift:** Revue suisse de numismatique = Schweizerische numismatische Rundschau  
**Herausgeber:** Société Suisse de Numismatique = Schweizerische Numismatische Gesellschaft  
**Band:** 5 (1895)  
  
**Artikel:** Dassier et Montesquieu  
**Autor:** Mazerolle, F.  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-622887>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 27.04.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## DASSIER ET MONTESQUIEU

---

Dans la chronique de la *Revue Universelle des Arts*, dirigée autrefois par P. Lacroix (le Bibliophile Jacob), t. XVIII (1863-64), pages 283 et 284, se trouve le récit du séjour que fit J.-A. Dassier à Paris, en 1752, où il était venu pour faire la médaille de Montesquieu. Cette médaille se trouve reproduite dans le *Trésor de Numismatique et de Glyptique, Médailles françaises*, t. III, pl. 47, N° 6 et page 46<sup>1</sup>.

J'ignore si la lettre du Directeur de la Compagnie des Indes, Risteau, qu'a reproduite P. Lacroix, est connue des numismates; elle a été citée sans références et je ne sais où elle se trouve actuellement. Je reproduis ci-dessous textuellement la note de la *Revue Universelle des Arts*, qui donne quelques détails intéressants sur les moyens que l'artiste dut employer pour exécuter son travail.

F. MAZEROLLE.

Il est des grands hommes qui ont eu la faiblesse de ne vouloir jamais laisser faire leur portrait. Est-ce défiance ou amour-propre? En tout cas, c'est bizarrerie. Montesquieu avait une de ces répugnances inexplicables, et il fallut autant de persévérance que de diplomatie pour obtenir de lui qu'il permit à J.-A. Dassier, graveur en médailles, de faire une esquisse de son profil, d'après nature.

Voici comment M. Risteau, directeur de la Compagnie des Indes,

<sup>1</sup> Une note ajoutée à la description (p. 46) donne la date de 1755, pour le voyage de J.-A. Dassier à Paris. — La médaille porte cette date.

raconte son anecdote, dans une lettre adressée au fils de Montesquieu, en 1778.

« Je me trouvais à Paris, en 1752, dit-il, en revenant de Bretagne ; j'y fis un séjour fort court. Deux ou trois jours avant mon départ pour Bordeaux, je fus dîner chez mes banquiers, MM. Dufour et Mallet. Ce dernier, me voyant arriver, me dit : « Je suis d'autant plus aise que vous soyez venu me demander la soupe aujourd'hui, que je vous ferai dîner avec un de nos anciens camarades de Genève. C'est notre ami Dassier, qui vient de Londres et qui va faire un tour chez lui. » Celui-ci arriva peu après. Nos premiers compliments faits, je lui adressai quelques questions sur le but de son voyage. Il m'avoua qu'étant occupé à faire une suite de médailles des grands hommes du siècle et ayant appris que M. de Montesquieu était actuellement à Paris, il y était venu exprès et qu'il souhaitait que quelqu'un pût l'introduire auprès de lui, pour lui demander la permission de prendre son profil et de lui faire sa médaille.

« Alors M. Mallet, l'interrompant, dit que personne mieux que moi ne pouvait lui procurer cet avantage. Je lui répondis que, quoique j'eusse pris congé de M. de Montesquieu le matin même de ce jour, je me chargerais bien volontiers de la commission, sans oser me flatter de réussir ; et après quelques instances de M. Dassier, je me déterminai à écrire, sur une carte, à M. de Montesquieu, pour lui faire connaître le désir qu'avait Dassier de le voir et lui demander le moment qui lui serait le plus commode. J'envoyai cette carte par mon domestique, qui revint avec la réponse de Montesquieu, écrite au crayon sur la même carte, en ces mots : *Demain matin, à huit heures.*

« Le lendemain je me rendis avec Dassier chez M. de Montesquieu, rue Saint-Dominique. Nous le trouvâmes occupé à déjeuner avec une croûte de pain et de l'eau et du vin. Après toutes les politesses de part et d'autre, M. de Montesquieu demanda à Dassier s'il avait apporté avec lui quelques médailles ; sur quoi celui-ci lui en montra plusieurs. M. de Montesquieu s'écria en les examinant : « Ah ! voilà mon ami mylord Chesterfield, je le reconnais bien. Mais, Monsieur Dassier, puisque vous êtes graveur de la Monnaie de Londres, vous avez sans doute fait la médaille du roi d'Angleterre ? — Oui, Monsieur le président ; mais comme ce n'est qu'une médaille de roi, je n'ai pas voulu m'en charger. — A votre santé pour ce bon mot, Monsieur Dassier ! » dit M. de Montesquieu, qui tenait alors un verre plein. La conversation s'anima et devint alors d'autant plus intéressante, que Dassier

avait beaucoup d'esprit. Aussi, au bout d'un quart d'heure, il fit venir très adroitement la demande qu'il se détermina enfin à faire à M. de Montesquieu, de prendre son profil et de faire sa médaille. Il fit surtout valoir qu'il avait fait le voyage de Londres à Paris, tout exprès dans l'espoir qu'il ne lui refuserait pas cette grâce.

« Après un moment de réflexion de la part de M. de Montesquieu, qui occasionna une espèce de silence, il prit un ton sérieux et lui dit : « Monsieur Dassier, je n'ai jamais voulu laisser faire mon portrait à personne. Latour et plusieurs autres peintres célèbres (qu'il nomma) m'ont persécuté pour cela depuis longtemps. Mais ce que je n'ai pas fait pour eux, je le ferai pour vous. Je sais, dit-il en souriant, qu'on ne résiste pas au burin de Dassier, et même qu'il y aurait plus d'orgueil à refuser votre proposition qu'il n'y en a à l'accepter. » Dassier remercia M. de Montesquieu avec des transports de joie qu'il modérait avec beaucoup de peine. Il lui demanda enfin son jour. « Tout à l'heure, lui répondit M. de Montesquieu, car je compte aller, demain où après-demain, à Pont-Chartrain voir M. de Maurepas, où je passerai quelque temps, et je ne pourrai disposer que de ce moment ; je vous conseille d'en profiter. » Sur quoi Dassier tira ses crayons de sa poche et j'assistai une demi-heure à son travail. Il en était à l'œil lorsque je pris congé ; et alors, se tournant vers moi : « Ah ! me dit-il, mon ami, le bel œil ! qu'il fera un magnifique effet ! »

---